

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L'histoire des découvertes, des conquêtes, et des établissements des Portugais, des Espagnols, des Anglois et des Hollandois aux Indes orientales ...

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXIII [1763]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 21

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27743>

Section III. Nom, situation, etendue, climat, productions, & histoire naturelle & civile de Luçon, la principale des isles Philippines; avec un détail exact du gouvernement ecclésiastique & civil, & ...

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien - von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material - from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes - des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [\[Link\]](#)

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [\[Link\]](#)

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [\[Link\]](#)

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [\[Link\]](#)

SECTION

II.

Découverte & Conquête des Philippines &c.

„ mais qui pouvoit bien n'en pas être une, parceque l'or qu'on renvoyoit
 „ égaloit la valeur de l'argent qui s'apportoit; & que si l'un étoit de plus
 „ d'usage aux Philippines, & que l'on aimât mieux l'autre en Amérique,
 „ l'échange d'un métal blanc pour un métal jaune, n'étoit pas une raison
 „ qui dût engager le Roi d'abandonner de vastes Contrées. Que supposé
 „ qu'il y eût de la perte, on ne devoit pas l'attribuer aux Philippines, mais
 „ aux services extraordinaires que la Couronne avoit exigés des habitans.
 „ Que quoi que l'on alléguât contre ces établissemens, ils avoient été décou-
 „ verts aux dépens de la Nation Espagnole, & formés par ses travaux; &
 „ qu'il y auroit de la dureté à les abandonner, soit pour conserver ce que
 „ les Portugais méprisoient après l'avoir possédé, soit afin d'avoir de l'ar-
 „ gent pour pousser en Europe une guerre, qui avoit déjà épuisé le sang &
 „ les trésors de l'Espagne. On ajoutoit, que ce n'étoient pas-là des paro-
 „ les vuides de sens, ou des fleurs de Rhétorique, mais que c'étoient les
 „ anciennes maximes de la Couronne de Castille, maximes par lesquelles on
 „ pouvoit maintenir également la gloire du Roi & les intérêts de ses Su-
 „ jets; au-lieu que la Politique qui prétendoit borner tout à l'Europe, étoit
 „ nécessairement ruineuse, puisqu'elle tendoit à abaisser le Roi au-dessous
 „ de ce qu'il étoit, & à renoncer aux Indes, sur l'espérance absurde d'exé-
 „ cuter des projets qu'il n'avoit pu accomplir avec toutes les richesses qu'il
 „ en tiroit". Le Roi *Philippe II.* ajouta, & son fils suivit son senti-
 „ ment: „ Qu'il ne vouloit pas abandonner les Philippines, parceque depuis
 „ qu'il en étoit possesseur, on avoit converti à la Foi Chrétienne cinq-cens-
 „ mille ames; que l'argent de la Nouvelle Espagne ne pouvoit être mieux
 „ employé qu'à protéger ces nouveaux Convertis; que quitter ces Pays, c'é-
 „ toit abandonner de grandes Nations à l'Idolâtrie, & qu'après avoir dé-
 „ pensé tant de millions pour s'opposer à l'Hérésie, il ne seroit gueres di-
 „ gne d'un Prince Catholique de vouloir épargner quelques petites sommes
 „ aux dépens du Christianisme (a)".

SECTION III.

SECTION

III.

Description des Philippines.

Nom, Situation, Etendue, Climat, Productions, & Histoire Naturelle & Civile de Luçon, la principale des Isles Philippines: avec un détail exact du Gouvernement Ecclésiastique & Civil, & de tout ce qu'il y a de remarquable par rapport au Pays & aux Habitans; ce qui prouve clairement sa richesse, & de quelle importance elle est à la Couronne d'Espagne.

Importance des Philippines.

UN Historien Espagnol qui s'est beaucoup étendu sur ce sujet par l'ordre du Roi Catholique, & qui a écrit sur les meilleurs Mémoires, après avoir applaudi au jugement des deux Monarques, ajoute, que si l'on eût abandonné les Philippines, on auroit certainement conservé les Molucques

(a) *Don Juan Grau y Montfalcon Justification &c.*

ques (a). Il ne prévoyoit pas que si on l'eût fait, les Moluques aussi bien que les Philippines auroient été perdues pour la Couronne d'Espagne, & que l'événement a ainsi parfaitement justifié la sagesse des Rois Catholiques. Il est vrai que depuis la séparation des Couronnes de Portugal & d'Espagne, les Gouverneurs des Philippines se sont occupés davantage des affaires de leur département, & qu'ils y ont même trouvé de quoi exercer les plus grands talens; car les meilleurs Ecrivains conviennent, que leur autorité n'est pas seulement reconnue dans la dixième partie des Isles qui composent ce grand Archipel; & que la douzième partie des Peuples, même dans les Isles qu'ils possèdent, ne leur est pas soumise. Mais tout bien considéré, cela est très-excusable: ils n'ont point de communication directe avec l'Espagne, ils sont très-éloignés du Mexique, du Viceroy duquel le Gouvernement des Philippines dépend; & ils ont tant d'objets différens dont ils doivent s'occuper, qu'il n'est en aucune façon surprenant qu'un Gouverneur, quelque longtems qu'il reste en place, puisse faire beaucoup pour remédier aux maux qui se sont glissés par degrés, & pour faire quelque bien dans un poste où il est nécessairement obligé de donner bien des heures à pourvoir à sa propre sûreté (b). C'est au Ministère à lever les obstacles, qui l'empêchent de faire pour le service du Roi ce qu'il pourroit.

SECTION
III.
Description
des
Philippines.

Pour justifier ce que nous avons avancé, & dissiper cette nuée d'incertitudes dont la variété d'opinions des Auteurs a enveloppé un sujet, en soi-même plus curieux & agréable, plus utile & plus instructif, & d'une plus grande importance qu'on ne se l'imagine ordinairement, nous ferons d'abord une Description aussi claire qu'il nous sera possible de la principale Isle, de sa Capitale, & de tout ce qu'il y a de digne d'attention: nous passerons ensuite au Gouvernement Civil & Ecclésiastique; c'est ce qui nous donnera lieu de parler des dépendances de ce Gouvernement, & des Isles qui y sont soumises, ou qui en relevent. Nous discuterons après ce qui regarde le fameux article du vaisseau qui traverse annuellement le vaste Océan Atlantique pour aller de *Manille* à *Acapulco*, & nous finirons par quelques remarques sur ce commerce des Indes Espagnoles, & nous examinerons quelles raisons il y a de croire qu'il peut par degrés augmenter ou diminuer. C'est ce qui mettra le Lecteur mieux en état de juger des Indes Espagnoles, qu'il ne le pourroit par aucun Ouvrage en notre Langue ou en d'autres: car nous osons assurer qu'il n'y a peut-être pas d'article de l'Histoire générale auquel on ait fait aussi peu d'attention qu'à celui-ci, & par cette raison nous nous féliciterons si nous réussissons à mettre les matériaux qui s'y rapportent dans un ordre passable (*).

Méthode
& but de
celle de ce
Chapitre.

La

(a) *D'Argensola*, T. I. p. 176.

(b) *D. F. Navarrete*, *Tratados Historicos de la Monarchia de China*.

(*) Nous aurions pu ajouter quantité d'autres particularités touchant ces Isles, dont ceux qui en ont fait la description n'ont jusqu'ici que peu ou point parlé; mais la nature de notre Ouvrage & la nécessité de nous renfermer dans de certaines bornes, nous obligent de nous contenter de ce qui peut servir à rendre la Relation que nous donnons des

SECTION
III.
Description
des
Philippi-
nes.

Isle de
Luçon.

La principale Isle de tout cet Archipel s'appelle *Luçon* ou *Luçon*, du nom que lui donnent les habitans : les Espagnols l'appellent *Manille* ou *Manile*, qui est le nom de la Capitale. Voici quelle est l'étymologie de l'ancien nom. Le mot de *Luçon* signifie dans la langue du Pays un Mortier, ainsi les Isles de *los Luçons* auroit voulu dire le Pays de Mortiers. Les *Luçons* sont certains mortiers de bois, d'une palme de profondeur & d'autant de largeur, dans lesquels les Indiens pilent leur riz. Il n'y a point d'Indien qui n'en ait un devant sa porte; il y en a même qui en creusent trois tout de suite sur un même tronc, afin qu'autant de personnes puissent s'employer en même tems à un travail si nécessaire, parcequ'ils ne se nourrissent que de riz, & l'écrasent dans ces mortiers avant que de le faire cuire (a). Le nom de *Manille*, que les Espagnols donnent à l'Isle, signifie proprement un bracelet, & lui a été donné, à ce que l'on croit, sur une pensée qui n'est gueres bien fondée, que *Ptolémée* l'a nommée ainsi (b). Elle est très-avantageusement située, ayant le continent de la Chine au Nord, à environ soixante lieues de distance; les fameuses Isles du Japon au Nord-Est, à deux-cens-cinquante lieues; au devant elle a l'Océan; au Midi gisent les autres Isles de ce grand Archipel, dont on dit que le nombre va à onze-cens tant grandes que petites; au Couchant sont Malacca, Patane, Siam, Camboye, la Cochinchine, & d'autres Pays des Indes, dont les plus voisins sont à trois-cens lieues (c) (*).

Le

(a) *Gem. Carveri*, T. V. L. I. Ch. 7. une erreur certainement.

(b) *Cabrera*, L. VII. Ch. 8 p. 422. C'est (c) Relac. de las Islas Filipinas.

Isles Philippines plus claire & plus intelligible. Les Hollandois, avant qu'ils eussent fait la paix avec l'Espagne, ont plusieurs fois attaqué ces Isles, mais gueres sans autre succès que de faire tantôt de riches prises, tantôt de piller par surprise des villes & des villages sur les côtes. Si l'on avoit eu égard aux Mémoires dont nous avons parlé plusieurs fois, si l'on avoit eu soin de ne choisir que d'habiles Gouverneurs, si on les avoit mis en état de construire & d'entretenir un certain nombre de Galeres, si l'on avoit fait alliance avec le Roi de Macassar, & avec quelques autres Princes Indiens du continent, comme les bons patriotes dans ces Isles le proposoient, & sur-tout si l'on avoit exclu les Chinois, & permis à d'autres Nations de négocier librement à Manille, il y a long-tems que les Espagnols auroient fait une plus grande figure qu'ils ne font aujourd'hui; car quoiqu'il s'y fasse, & qu'il s'y soit toujours fait un fort grand commerce, comme il est en contrebande & clandestin, il n'a jamais tourné au profit général du Peuple, comme il auroit pu faire autrement, mais a servi à remplir les coffres des Gouverneurs & des autres personnes en place, qui à leur départ ont trouvé moyen d'embarquer leurs richesses, quoiqu'il y en ait eu très-peu d'assez heureux pour les porter en Europe (1).

(*) Il ne sera pas inutile de faire souvenir le Lecteur que les onze-cens Isles sont des Philippines, & ne comprennent point toutes celles de l'Archipel de St. Lazare, lequel, comme on l'a observé, en contient dix fois autant : nous ne garantissons cependant point ni l'un ni l'autre de ces nombres. Il n'est pas impossible, en adoptant l'opinion reçue que l'Isle de Luçon a la figure d'un bras plié, qu'on n'ait fait quelque allusion à cela, en donnant à la Capitale le nom de *Manille* ou de *Bracelet*; ces sortes de choses étant assez dans le génie des Espagnols. Tous les Voyageurs conviennent que cette ville a du côté du Port un aspect fort agréable, & que les gens de quelque condition y vivent, autant que le climat le permet, dans l'abondance & magnifiquement; quoiqu'à quelques égards leur maniere de vivre ne soit pas du goût des Européens, qui sont portés à trait-

(1) *D. Juan Grau y Montfalcon* Justification,

Le milieu de l'Isle est au quinziesme degré de Latitude Septentrionale, son extrémité orientale au treizieme degré trente minutes, & la plus septentrionale au dix-neuvieme. On dit qu'elle a la figure d'un bras lié, inégal néanmoins dans son épaisseur, puisque du côté de l'Orient on peut la traverser en un jour, & que de celui du Nord elle s'élargit si fort, que sa moindre largeur d'une mer à l'autre est de trente à quarante lieues. Toute sa longueur est de cent-soixante lieues Espagnoles, & son circuit d'environ trois-cens-cinquante. Dans le coude de ce bras vers le Sud-Est, il y a une grande Riviere qui se rend dans la mer, & forme une belle Baye de trente lieues de tour. Les Espagnols l'appellent *Bahia*, parceque la Riviere sort du grand Lac de *Bahi*, qui est à six lieues de la ville (a).

SECTION III.
Description des Philippines.

Sa situation & son étendue.

Ces Latitudes sont fixées sur les meilleures autorités que l'on a pu avoir, & sur-tout sur une Carte Hollandoise, levée dans un tems où les Hollandois avoient des desseins sur ces Isles, & où par conséquent ils ont été aussi exacts dans leurs plans qu'il leur a été possible. On varie extrêmement sur la Longitude, ce qui vient principalement des disputes que *Magellan* fit naître pour justifier son projet. Si l'on peut s'en rapporter à la Carte dont nous venons de parler, le milieu de l'Isle est au cent-treizieme degré de Longitude Est de Londres; ce qui ne s'accorde pourtant pas avec la Carte de *Magellan*, suivant laquelle elle est au cent-soixantieme degré de la fameuse Ligne, réglée par les Cours de Castille & de Portugal, pour le partage de leurs découvertes (b). Il faut avouer que la chose n'est pas aujourd'hui fort importante, sinon en ce qu'il est toujours important de connoître la vérité, que ceux qui lisent pour s'instruire, & non simplement par curiosité & pour s'amuser, cherchent toujours avec soin. *Magellan* prétendoit que ces Cartes étoient fondées sur des Observations Astronomiques, & suivant lui tous les Pays à l'Orient de la Presqu'isle de Malacca étoient

Longitude de cette Isle selon une Carte Hollandoise, & selon celle de *Magellan*.

(a) *Carreri*, T. V. L. I. Ch. 2.

(b) *Coronel*, Relac. de las Islas Filipinas.

ter de ridicule tout autre genre de folie que le leur. Il y en a cependant qui prétendent que ce n'est pas la beauté de la ville, qui a porté les Espagnols à lui donner le nom de *Bracelet*, mais que c'est tout le contraire; que les Indiens mêmes appelloient cet endroit *Mainila*, c'est-à-dire, *Marets*, dont les Espagnols ont fait *Mamile*, en conservant le son autant qu'ils ont pu (1). On dit aussi que le nom de *Sangleys*, que les Espagnols donnent aux Chinois, vient d'une méprise qu'ils ont faite la premiere fois que les Chinois vinrent chez eux; car comme ils demandoient à chacun de ceux qu'ils rencontroient, qui ils étoient & d'où ils venoient, ils répondoient toujours *Xang-lai*, que les Espagnols prirent pour le nom de leur Pays ou de leur profession; au-lieu que les Chinois croyant qu'on leur demandoit ce qui les amenoit, répondoient *Xang-lai*, nous venons trafiquer. On assure de plus que le nom de l'Isle de *Luçon* vient des Chinois, qui l'appellent *Liu-zin* (2); cependant, comme ces mots sont orthographiés différemment, & que l'on ne dit pas ce qu'ils signifient en Chinois, il n'est pas sans apparence qu'ils ont formé ce nom de celui que les Naturels y donnent, lequel, comme on l'a vu, signifie une sorte de mortier.

(1) *Navarrete*, Tratados Historicos de la Monarchia de la China, L. I C. 1.

(2) Les Chinois de la même maniere appellent

l'Amérique *Ta-ma-li-kja*, qui paroît d'abord un autre mot, mais qui est réellement le même, exprimé aussi bien que leur Orthographe le permet.

SECTION
III.
Description des
Philippines,

Climat de
Manille,
ses avantages
& ses
inconvé-
niens &c.

dans les limites de l'Espagne, & c'est là-dessus qu'est fondé le droit des Espagnols sur tout ce qu'ils possèdent dans les Indes Orientales, c'est-à-dire relativement à la Couronne de Portugal; car pour ce qui est des autres Princes & Etats de l'Europe, ces Traités les intéressent aussi peu que les Bulles du Pape, que l'on ne doit s'attendre à voir respectées que par les Princes de la Communion de Rome; & il paroît par ce que nous avons rapporté, que ces Princes eux-mêmes n'y ont pas eu beaucoup d'égard, puisque cela auroit prévenu toutes les disputes (a).

Le climat de Manille est, comme on le doit naturellement penser, chaud & humide, cependant un Italien, bon juge sur cet article, assure que la chaleur n'y est pas si sensible qu'aux jours caniculaires en Italie (b). L'humidité y est plus grande, parcequ'il y a beaucoup de Rivieres, de Lacs, d'Etangs, & qu'ayant le Soleil à leur zénith deux fois par an, au mois de Mai & d'Août, on peut concevoir aisément qu'il doit élever une grande quantité de vapeurs humides. On remarque comme une chose surprenante, que quand il fait de l'orage il pleut & éclaire, & quand la pluie est cessée on entend le tonnerre. Dans les mois de Juin, Juillet, Août & une partie de Septembre regnent les vents de Sud & d'Ouest, qu'ils appellent *Vendavales*, & qui causent de si abondantes pluies & de si grandes tempêtes, que les campagnes sont toutes inondées, & qu'il faut se servir de petits bateaux pour aller d'un lieu à un autre. Depuis Octobre jusqu'à la moitié de Décembre le vent de Nord souffle, & delà jusqu'à Mai celui d'Est & de Sud-Est. Il y a ainsi deux Saisons, que les Portugais nomment *Monçons* dans ces mers, la sèche & belle qu'ils appellent la *Brise*, & l'humide & orageuse qu'ils appellent *Vendavale* (c). On a encore remarqué que dans ce climat les Européens ne sont point sujets à la vermine, quand même ils porteroient leurs chemises fort longtems, & que les Indiens en sont tout remplis. Il est aisé de voir par ce que l'on a dit, qu'il ne fait jamais froid dans ce Pays; & parceque les jours & les nuits sont d'une égale longueur, c'est pourquoi à Manille les heures de dîner, de souper, de faire des affaires, d'étudier & de prier sont les mêmes pendant toute l'année; on ne change point d'habits, & on n'en prend de drap que quand il pleut (d).

L'air étant humide & chaud n'est pas fort sain, & empêche en quelque maniere la digestion; il incommode les jeunes gens nouvellement venus de l'Europe plus que les vieillards. La Providence a pourvu à cela, en donnant à ce Pays des mets plus faciles à digérer. Le pain ordinaire n'est que de riz, & n'a pas tant de substance que celui de l'Europe. Les grandes rofées qui tombent dans les jours seréins, contribuent à rendre l'air mal-sain; & comme on a remarqué que les terres hautes sont plus saines, les gens riches ont des maisons de campagne dans les montagnes, où ils se retirent depuis la mi-Mars jusqu'à la fin de Juin. Les naturels du Pays, sans prendre beaucoup de précautions, vivent quatrevingt & cent ans, mais il est rare d'y voir des Européens qui passent les soixante, à moins qu'ils n'y

soient

(a) *Luyts* Introd. ad Geogr. Sect. III. C. 13.

(b) *Carreri*, ubi sup. Ch. II.

(c) *Navarette*, ubi sup.

(d) *Gem. Carreri*, T. V. L. I. Ch. II.

soient venus ayant déjà un certain âge (a); & c'est, à ce que l'on croit, la raison qui fait que peu de personnes de grande qualité ont accepté ce Gouvernement (*).

Le Terroir est fameux dans toutes les Indes pour sa fertilité, qui est telle que si nous y insistions en particulier, elle paroîtroit incroyable. Une seule observation en fournira la preuve. Le riz, qui par-tout ailleurs demande beaucoup de culture, vient par-tout dans l'Isle avec peu ou point de soin, même sur le sommet des plus hautes montagnes, sans être arrosé; c'est ce qui fait qu'il y est en si grande abondance, que les Indiens méprisent l'or, & ne se donnent pas la peine de le ramasser, quoiqu'ils le trouvent presque par-tout sous leurs pieds (b). Le froment y est quelquefois si rare, qu'il se vend quatorzevingt-dix piéces de huit le boisseau, n'y en ayant point d'autre que celui qu'on y porte; quoique le terroir soit très-propre à en produire, comme il a paru par une expérience que l'on a faite, un boisseau en ayant rapporté cent-trente (†). Quant au riz, qui est le bled du Pays, il y en a de différentes sortes, dont les unes demandent quatre ou cinq mois depuis qu'on les a semées jusqu'à la récolte, & d'autre qu'on recueille quinze jours après les semences (c). Ce que nous venons de dire n'est que pour faire voir que le Pays est excellent en soi, bien-que quelques Auteurs le représentent comme pauvre, parcequ'il n'en revient pas autant d'Espagnols riches, que des autres Pays soumis à Sa Majesté Catholique; mais cela vient en partie de la beauté du lieu, qui charme à un tel point les habitans, qu'elle les engage à y passer leur vie, & en partie de la difficulté du retour, dont la dépense est extraordinaire, qui demande beaucoup de tems & oblige à passer par les lieux les plus malsains de la Terre, & en des saisons nullement favorables (d).

On

(a) Coronel l. c.

(b) Navarette, *Gem. Carreri, Luys.*(c) Carreri, *Luys.*(d) Navarette, *Carreri.*

(*). Ceci mérite d'être mûrement pesé; car quoiqu'aucun des Auteurs que nous avons consulté n'en ait fait la remarque, il paroît cependant par leurs Relations, qu'il y a une différence visible pour la taille & la force entre les Insulaires qui habitent les vallées, les pentes ou le haut des montagnes. Ces derniers, qui sont entièrement libres, sont grands, vifs & hardis, quoiqu'ils soient moins à leur aise, & qu'ils soient plus exposés aux inclemences de l'air que les autres (1), comme on le verra dans la suite. Il y auroit beaucoup à dire sur ce sujet, mais la nature de notre Ouvrage ne nous permet que de mettre le Lecteur sur les voyes, & de laisser le reste à ses propres réflexions.

(†) Il y a en cela quelque chose de si étrange, qu'on croiroit qu'il y a de l'absurdité: c'est faute d'examiner des articles de cette nature, que l'on révoque souvent en doute la bonne foi des meilleurs Auteurs. Dans le cas dont il s'agit ici, voici le fait. Quand les Indiens soumis aux Espagnols sement du bled, les Gouverneurs le prennent souvent pour le service du Roi à bas prix, & on ne le paye que longtems après, & souvent point du tout; c'est ce qui fait qu'ils ne veulent point cultiver leurs terres: & l'on voit en cela clairement la raison pourquoi dans un Pays si abondant le grain est souvent si rare (2).

(1) Relac. de las Islas Filipinas, *Gem. Carreri, Navarette.*

(2) Coronel l. c. Navarette, l. VI. C. 6. Carreri.

SECTION
III.
Description
des
Philippines.

On ne doit pas cependant conclure delà, qu'avec toute sa fertilité, Manille ne soit pas exposée à de grandes incommodités: elle est sur-tout plus sujette qu'aucun Pays du Monde à de fréquens & terribles tremblemens de terre: il y a aussi des Volcans, les uns brûlent encore, d'autres sont éteints depuis longtems, & plusieurs se sont épuisés il n'y a pas longtems: avec cela la face de l'Isle n'en souffre point, ni des suites de leurs éruptions (*): au contraire, on ne peut pas trouver de terroir plus agréable & plus fertile. En tout tems, en toute saison les herbes croissent, les arbres poussent, & sur les montagnes comme dans les jardins ils donnent en même tems des fruits & des fleurs, les vieilles feuilles tombent rarement avant que les nouvelles soient venues. C'est ce qui fait que les *Tinghians*, ou Habitans des montagnes, n'ont aucune demeure fixe, mais suivent toujours l'ombre des arbres, qui leur servent de toit, & leur fournissent de quoi vivre: lorsque les fruits de leur canton sont finis, ils vont dans un autre endroit où il y en a d'une espece différente. Les orangers, les citronniers, & les autres arbres d'Europe portent deux fois l'année. Si l'on plante un rejetton, il est arbre portant fruit l'année suivante (a).

Fruits,
Epiceries
& Dro-
gues.

Nous n'avons pas dessein d'entreprendre la description de tout ce que produit ce riche Pays, cela demanderoit un petit volume: il suffit pour notre but de remarquer, que les meilleurs fruits des Indes Occidentales & Orientales y croissent en abondance, outre ceux qui ne se trouvent nulle part ailleurs. On y compte jusqu'à quarante especes de palmiers, les plus excellentes noix de cocos, & la meilleure casse, dont il y a une si grande quantité, qu'ils se servent du fruit pour engraisser leurs cochons. On trouve aussi sur certaines montagnes de la canelle sauvage, & des muscades sauvages, quelques-uns y ajoutent des géroffles sauvages, de l'ébene, du bois de sandal, & plusieurs autres bois propres à la construction des maisons & des vaisseaux. Ils ont une grande quantité d'animaux, un bœuf gras ne coûte pas plus de quatre pieces de huit: il y a beaucoup de civettes, & le musc qu'on en tire est fort estimé; la mer jette de l'ambre sur les côtes, & souvent de l'ambre-gris en prodigieuse quantité, dont on trouve quelquefois des pieces qui pesent quarante, cinquante, & même soixante livres. Après cela il ne vaut peut-être pas la peine d'a-

(a) Rel. de las Illas Filipinas.

(*) Il n'est pas difficile d'assigner les causes de ces tremblemens de terre & de ces éruptions de flammes. La terre est remplie par-tout de soufre minéral, & les grandes chaleurs ayant fait entrouvrir la terre, quand les pluies viennent l'eau pénètre aisément aux veines de soufre, & y cause une fermentation qui excite des tremblemens dans tous les endroits où la surface de la terre est ferrée & ferme: là où elle est plus légère & plus poreuse, l'air s'y insinue, les vapeurs échauffées s'allument, & jettent des flammes & du feu tant que les matieres combustibles durent. Nous observerons en même tems, que la grande chaleur, la situation de ce Pays, environné de l'Océan de tous côtés, avec la quantité de montagnes & de bois qui s'y trouvent, sont les principales causes de l'humidité qui y regne; comme cette humidité jointe à la chaleur est celle de son extraordinaire fertilité, & de la bonté du bois pour tout (1).

(1) *Varen, Geogr. Luyts, Navarrete, Carreri; Hook's Lectures upon Earthquakes.*

d'ajouter, qu'il n'y a gueres de Pays qui fournisse plus & de meilleur SECTION
re cire, qui ne coûte d'autre soin aux habitans que de la ramasser III.
dans les bois (a). *Descrip-
tion des
Philippi-
nes.*

Observons enfin, qu'il y a une si grande abondance d'or, qu'à la réserve
des Isles voisines, il n'y a gueres de Pays où l'on en trouve autant: car
quoiqu'il y ait des Provinces qui en ont plus que d'autres, on peut dire que
dans tous les quartiers de Manille on en trouve sur le haut des montagnes, *Manille
abonde en
Or.*
dans les vallées, dans le sable des Lacs & des Rivieres. Quand les Espa-
gnols y aborderent, les Indiens s'appliquoient à le chercher avec plus de
soin qu'ils ne font à présent, pour en faire des ornemens; mais ils sont
devenus fort indifférens à cet égard, parcequ'on les leur enleve; ils n'en
chercheroient pas même du tout, si en quelques endroits ils n'étoient obli-
gés d'en payer leur tribut (b). C'est par ce moyen que les Espagnols en
ramassent en tout environ mille ou quinze-cens livres pesant tous les ans,
ce qui se fait sans le secours du feu ni du mercure; d'où l'on peut con-
jecturer quelle prodigieuse quantité on en tireroit, si les Espagnols pou-
voient obliger les habitans à y travailler, comme au Chili & au Pérou;
mais ils ont trouvé par expérience que dans l'opinion de ces Peuples
la mort est préférable à cet esclavage; c'est ce qui fait qu'il n'y a point
de Pays des Indes où ils ne se soient enfuis, de peur d'y être ré-
duits (c).

Parlons à présent des Peuples qui habitoient ce Pays, quand les Espagnols *Habitans
du Pays.*
y aborderent. Ils trouverent les côtes occupées par des Maures, qui se
donnoient le nom de *Tagales*, qui y étoient venus certainement de Malacca
ou de Borneo; mais s'ils y avoient été jettés par la tempête, où s'ils y a-
voient passé volontairement, c'est ce qu'il est impossible de déterminer. On
ne peut douter que les originaires de Manille & des environs ne soient des-
cendus de Malais, comme on le voit par leur couleur, leur taille, leur ha-
billement & leur langage: la plupart sont modestes, doux & d'un bon natu-
rel (d). Il se trouve dans quelques Provinces des *Pintados*, ou Indiens
peints, qui sont grands, droits, robustes, actifs, & bien faits. Enfin il y
a des Noirs qui vivent dans les montagnes & les bois épais; les Espagnols
leur ont donné le nom de *Negrillos* (e). On croit que ce sont les habitans
originaires; ils aiment la liberté plus qu'aucun Peuple du Monde, & n'ont
d'autre principe qu'une extrême horreur pour la dépendance; c'est ce qui
fait qu'ils n'ont ni Loix, ni Gouvernement, ni presque de Société. Ceux
qui habitent au bas d'une montagne, sont ennemis mortels de ceux qui oc-
cupent le haut, & les uns & les autres sont également haïs de ceux qui
vivent vers le milieu. Quand ils ont tué un Espagnol, ils boivent dans son
crâne (f); à tous égards ce sont des Peuples brutaux & barbares. Ce ne
sont

(a) Coronel Relac. Navarette, Carreri.

(b) L'Amirante d'Hieronimo de Bannelos
y Carrillo, Relac. de las Islas Filipinas,
Carreri.

(c) Coronel, Relac. de las Islas Filipinas
Tome VII.

y Malucas. Navarette.

(d) Coronel, Navarette, Carreri.

(e) Navarette, Tratados Historicos de la
Monarchia de China.

(f) Carreri, T. V. L. I. Ch. 7.

SECTION
III.
Description des
Philippines.

font pas les Espagnols seuls qui les dépeignent ainsi; avant leur tems les Tagales & les Pintados les avoient trouvés tels, & ils ne les traitoient pas autrement qu'en leur cassant la tête (a). On trouve dans les montagnes près des sources & dans des cavernes agréablement situées une autre Nation qu'on nomme *Ilayos* ou *Tinghians*, que quelques-uns croient descendus des Japonois, qui sont aussi libres que les *Negrillos*, avec lesquels ils n'ont d'ailleurs point de conformité, étant fort braves, mais en même tems doux & humains. Ils ne vivent que de ce que la terre produit d'elle-même, & n'ont d'autre toit que l'ombre des arbres ou leurs cavernes. Ils ne font jamais de mal ni aux Espagnols ni aux autres Indiens à moins qu'ils n'entreprennent sur leur liberté, mais pour leur propre sûreté ils ne font aucun quartier aux *Negrillos* (b). On croit généralement que ces Noirs sont les mêmes qui habitent la Nouvelle Guinée & plusieurs Isles entre ce Pays & les Philippines. C'est peu dire, mais c'est tout ce que l'on en dit. Car quoiqu'il y ait plus de deux-cens ans que les Européens ont quelque connoissance de la Nouvelle Guinée, on ignore encore si c'est un Continent ou une Isle, si ce Pays obéit à un seul Prince ou à plusieurs, si les peuples sont disposés à faire commerce, ou s'ils sont aussi intraitables que les *Negrillos* de Manille (*).

(a) *Navarette* ubi sup. L. VI. C. 4. (b) *Gem. Carreri*.

(*) Il est certain qu'il faut lire les Relations des Missionnaires avec beaucoup de précaution à divers égards; mais en même tems on doit convenir, que sans eux on ne pourroit rien savoir du caractère, des inclinations & du génie des Indiens. Les Historiens Espagnols parlent des *Tagales* comme de peuples grossiers & stupides, & propres à en faire des esclaves. Un savant Jésuite, qui avoit demeuré longtems à Manille, assure au contraire qu'ils sont non seulement humains & traitables, mais civils & bien élevés (1). Un Cordelier, qui a fait des remarques sur l'Ouvrage du Jésuite, n'est pas tout-à-fait d'accord avec lui sur l'article de la bonne éducation, sur-tout par rapport à la preuve qu'il en donne, c'est qu'ils parlent toujours en tierce personne. Au-lieu de dire, *comment vous portez-vous?* ils disent *comment se porte Monsieur un tel*, en nommant celui à qui ils parlent. Là-dessus notre Critique fait la remarque suivante. „ J'ai été Missionnaire chez les *Tagales*, & quoiqu'il y ait dix-huit ans je n'ai pas oublié leur langue. J'ai fait la mission parmi eux. J'ai entendu des milliers de confessions, & ai prêché quelques centaines de fois. Je ne disconviens pas que plusieurs, & sur-tout les principaux, ne se servent de ce tour d'expression, mais je ne puis accorder qu'il soit général: ils tutoient mille & mille fois les Missionnaires. Ils ont appris quelques manières des Espagnols avec lesquels ils conversent, ce qui fait que ceux des environs de Manille sont plus civils. Discourant un jour sur cet article avec quelques Indiens, un des principaux dit, si les Espagnols n'étoient pas venus dans notre Pays, nous aurions tous été des brutes, les lumières de l'Évangile & le commerce nous ont rendu des hommes. Il disoit la vérité, & faisoit voir qu'il étoit homme de sens. Par-là il paroît que les *Tagales* ne sont pas par eux-mêmes aussi civils & bien élevés, que quelques-uns le prétendent (2). On voit que cela confirme plutôt que cela ne réfute ce que le Jésuite rapporte; ils conviennent tous deux en un point, c'est que les *Tagales* sont meilleurs Chrétiens que leurs Maîtres, qu'ils sont justes, charitables & industrieux; que les femmes sont chastes, prudentes & extrêmement modestes; & les deux Ecrivains se plaignent qu'on les opprime mi-

(1) P. Letona. Relac. de las Islas Filipinas. Historia de la Compania de Jesus en las Islas Filipinas, por F. Colin, C. XIII. p. 37.

(2) *Navarette*, L. VI. C. 32.

Il faut à présent parler des Provinces de cette Isle. La Province de *Balayan* fuit la ville de Manille, & s'étend le long de la côte, du côté oriental de l'Isle, un peu au-delà de la Baye de *Batangas*. Il y avoit autrefois des Mines d'or, mais il y a longtems qu'elles ont été abandonnées. Il y a environ deux-mille-cinq-cens Indiens qui payent tribut: elle abonde en riz, en riz & en palmiers. Cette Province est bien cultivée, & la plupart des Espagnols y ont leurs maisons de campagne. On entre ensuite dans celle de *Caliluya* ou *Tayabas*, qui s'étend jusqu'au Cap de *Bondo*, & dans le Pays jusqu'à *Maubun*, sur la côte opposée de l'Isle. Elle est plus grande & a plus d'habitans que la première.

SECTION III.
Description des Philippines.

Provinces de Balayan & de Caliluya.

On passe après dans la Province de *Camarines*, où sont compris *Bondo*, *Passacao*, *Ibalon* Capitale de la Jurisdiction de *Catanduanes*, *Bulan*, où se perdit le vaisseau *l'Incarnation*, revenant de la Nouvelle Espagne en 1649, *Sorsocon* ou *Bagatao*, Port où l'on bâtit les gros vaisseaux du Roi, & *Albay*, qui est une grande Baye hors du Détroit, proche de laquelle est un Volcan fort haut, que les Navires qui viennent de la Nouvelle Espagne apperçoivent de fort loin. Il y a dans cette Montagne quelques Sources d'eau chaude. Au-delà d'*Albay*, vers l'Orient, est le Cap de *Buisaygay*. Ici la côte remonte vers le Nord, en laissant à droite les Isles de *Catanduanes*. Ensuite en côtoyant l'Isle vers l'Ouest on trouve la Riviere de *Bicor*, qui vient d'un Lac, & baigne la ville de *Caçeres*, fondée par *D. François de Sande*, second Gouverneur & Propriétaire de ces Isles. L'Evêque du Nouveau *Caçeres* y fait sa résidence, & les Provinces de *Calilaya*, de *Camarines* & d'*Ibalon* sont sous sa Jurisdiction (a).

On entre de la Province de *Camarines* dans celle de *Paracale*, où il y a de riches Mines d'or, d'autres Mines de différens métaux, & de la meilleure Pierre d'aiman. Elle est habitée par environ sept-milles Indiens payant tribut. Le terrain est bon & plat, il produit du Cacao & des Palmiers, dont on tire de l'huile & du vin. Après trois jours de chemin le long de la côte, on trouve la Baye de *Mauban* dans le pli du bras, à l'opposite du coude où est Manille. Les Navires qui viennent de la Nouvelle Espagne ont quelquefois laissé l'argent dans cet endroit, pour le transporter à Manille. Au dehors de la Baye est le Port de *Lampon*, qui est semblable à celui de *Mauban*. Depuis *Lampon* jusqu'au Cap *del Engano*, la côte n'est habitée que par des Barbares. C'est en cet endroit que commence la Province & la Jurisdiction de *Cagayan*, qui est la plus grande qui soit dans les Isles, ayant quatrevingt lieues en longueur sur quarante de largeur. Sa Capitale est *Cagayan*.

Celles de Paracale & de Cagayan.

(a) Relac. de las Islas Filipinas. Carreri T. V. L. I. Ch 8.

sévérement, & qu'on les maltraite; & en cela, pour dire la vérité, ils ne disent rien que leurs prédécesseurs n'ayent dit, ayant toujours représenté à la Cour d'Espagne, que si l'on ne traitoit pas ces peuples en esclaves, mais en sujets. les Espagnols seroient aussi puissans aux Philippines, qu'ils pourroient le souhaiter; mais il paroît que ce n'est pas de l'intérêt des gens qui ont l'autorité en main (1).

(1) Relac. de las Islas Filipinas.

SECTION
III.
Description
des
Philippi-
nes.

pitale est la *Nouvelle Ségovie*, fondée par le Gouverneur *Don Consalvo Ronquillo*, avec l'Eglise Cathédrale. La ville est située sur le bord d'une Riviere du même nom, qui traverse presque toute la Province. Le grand Alcaide ou Juge de la Province y fait sa résidence avec une Garnison d'Infanterie Espagnole. On y a bâti un Fort de pierre, & fait d'autres ouvrages, pour se défendre contre les *Irayas*, qui sont des Indiens révoltés, demeurans dans les montagnes, qui partagent toute l'Isle. Les Paroisses dans cette Province appartiennent aux Dominicains (a).

Le Cap le plus Septentrional est celui *Del Engano*, qui est fort dangereux pour les vents du Nord & les grands courans. Après avoir suivi la côte de l'Est à l'Ouest pendant quinze lieues, on trouve l'autre pointe, que l'on appelle le *Boxeador*. Au-delà de ce Cap la côte tourne au Sud, & l'on fait encore vingt lieues dans la Province de *Cagayan*, & là commence celle d'*Illocos*. Les *Cagayens* tributaires sont au nombre d'environ neuf-mille, outre ceux qui ne sont pas encore subjugués. Toute la Province est fertile, & ses habitans, qui sont robustes, se partagent entre l'Agriculture & les Armes; les femmes font divers ouvrages de coton. Ses montagnes, aussi bien que toutes celles de l'Isle, ont des milliers d'essaims d'Abeilles, qui fournissent de la cire en si grande quantité, que tous les Pauvres s'en servent au lieu d'huile: ils font leurs chandelles dans une canne, laissant aux deux extrémités un petit trou pour y passer la meche, ils ferment celui d'embas, & l'emplissent par celui d'en haut, & dès que la cire est refroidie, ils brisent le moule; de cette maniere la chandelle est faite en un moment, & de la grosseur que l'on veut. On trouve encore sur ces montagnes beaucoup de bois de Brésil, de l'ébène, & d'autres bois estimés. Les Forêts sont pleines de sangliers, qui ne sont pas si bons que les nôtres, & de cerfs que l'on tue pour la peau & les cornes, dont on fait commerce avec les Chinois (b).

Province
d'*Illocos*.

La Province d'*Illocos* passe pour une des plus peuplées & des plus riches des Isles. Elle a quarante lieues de côte, & est située sur les bords de la Riviere de *Bigan*. Le Gouverneur *Guido de Laceazaris*, successeur de l'*Adelantado*, y fonda en 1574 la ville *Fernandine*. Cette Province ne s'étend pas plus de huit lieues dans les terres; par de-là sont les montagnes & les forêts qu'habitent les *Igolottes*, Nation guerriere & de haute stature, & des Noirs qui ne sont pas encore subjugués. On a vu l'étendue du Pays entre les montagnes, lorsqu'en 1623 l'armée marcha sept jours, ne faisant que trois lieues par jour, sous des arbres de noix muscades sauvages & des pins; elle arriva enfin au haut de la montagne, où étoient les principales habitations des *Igolottes*. Ils vivent dans ces endroits-là, à cause des riches Mines d'or qui s'y trouvent; ils en amassent & le troquent avec ceux d'*Illocos* & de *Pangasinan* pour du tabac, du riz & autres choses. Outre l'or cette Province produit beaucoup de coton, dont on fait de belles étoffes (c).

On

(a) *Navarrette, Luyz, Carreri l. c.*

(b) *Relac. de las Islas Filipinas.*

(c) *Carreri ubi sup.*

On entre ensuite dans la Province de *Pangasinan*, dont la côte a quarante lieues d'Espagne d'étendue; elle est à peu près de la même largeur que celle d'*Illocos*. Ses montagnes & ses campagnes produisent beaucoup de bois, que les Indiens appellent *Sibucan*, pour teindre en rouge & en bleu. Tout l'intérieur de la Province est habité par des Indiens sauvages, qui vont comme les bêtes tout nus & errans dans les forêts & sur les montagnes, n'ayant qu'une feuille pour couvrir les parties naturelles. Ils sement un peu de riz dans leurs vallées, & tâchent d'avoir ce qui leur manque des Indiens conquis, en leur donnant de petits morceaux d'or, qu'ils ramassent dans le lit des Rivières. On compte neuf-mille Indiens, qui payent tribut dans la Province d'*Illocos*, & sept-mille dans celle de *Pangasinan*. C'est sur la côte de cette dernière qu'est le Port de *Bolinao* & la *Playa Oada*, endroit fameux dans les Philippines, par la victoire que les Espagnols y remportèrent sur les Hollandois.

Après la Province de *Pangasinan* suit celle de *Pampanga*, où finit le Diocèse de la Nouvelle Ségovie, & commence celui de l'Archevêque de Manille. Cette Province est grande & importante, parceque les gens du Pays, étant bien instruits par les Espagnols, sont nécessaires pour la conservation de l'Isle, & effectivement ils s'en sont servis non seulement dans Manille, mais encore dans Ternate, & en d'autres Provinces. Outre cela, le terroir y est fort fertile, sur-tout en riz, dont elle fournit Manille. Elle fournit encore le bois pour la construction des vaisseaux, ses forêts étant sur la Baye, peu éloignées du Port de *Cavite*. Il y a huit-mille Indiens qui payent le tribut en riz. Les *Zambales* & les *Negrillos* habitent les montagnes de cette Province. Ils sont continuellement aux mains entre eux, pour s'empêcher tour à tour l'entrée dans les bois, où ils ont leurs pâturages & leurs chasses (a) (*).

La

(a) Relac. de las Islas Filipinas. *Navarette*, *Luyts*, *Gem. Carreri*, T. V. L. I. Ch. 8.

(*). On trouve dans *Navarette* une Relation claire & agréable de ces Peuples; comme elle est courte, nous la rapporterons dans les propres termes de l'Auteur (1). „ Le P. „ *Latona*, dit-il, assure qu'il y a dans l'Archevêché de Manille certains Idolâtres „ noirs, natifs d'une Isle qui n'est pas conquise, qu'on appelle *Zambales*, & qui ne sont „ pas encore subjugués. Mais ceux qui lui ont dit que ces Noirs sont les *Zambales*, l'ont „ trompé; car les *Zambales* sont les ennemis mortels des Noirs, qui les redoutent beau- „ coup. Il y en a parmi eux qui sont fort bons Chrétiens; leurs bourgs sont sur les bords „ des montagnes, pour empêcher les Noirs de tomber sur les bourgs des Indiens. C'est à „ cause de cela, & pour d'autres raisons que les *Zambales* sont exempts de corvées: ils „ payent leurs taxes en argent non travaillé & non en espee. Les Noirs ont les che- „ veux crépus comme les Cafres, ce que n'ont point les *Zambales*. Les Noirs ne sont „ point assujettis, & il est impossible de les subjuguier quand on auroit une armée de „ cent-mille hommes. Premièrement, parceque les montagnes sont inaccessibles & si „ couvertes de bois, qu'à moins d'abattre les arbres, ni Espagnols ni Indiens ne peu- „ vent faire un pas, & les Noirs entrent & sortent à chaque trou comme des lievres. En „ second lieu, parceque se tenant derriere les arbres, ils tuent à coups de fleches autant „ de gens qu'il leur plait, sans être vus, parcequ'on ne peut distinguer leur couleur de „ celle des arbres. Quand les Indiens & les *Zambales* vont dans les montagnes, ils ont

gé.

(1) *Navarette*, *Tratados Historicos de la Monarchia de China*. L. VI. C. 31.

SECTION
III.
Description
des
Philippi-
nes.

Provinces
de Bahi &
de Bula-
can.

La Province de *Bahi*, qui est à l'Orient de Manille, produit aussi du bois propre à la construction des vaisseaux. Autour du Lac de son nom & des villages circonvoisins, viennent les meilleurs fruits que l'on mange dans l'Isle, sur-tout la *Bonga* ou l'*Areque*, & le *Buyo*, qui est la même chose que le Bétel. C'est un fruit aromatique très-tendre, mais celui de Manille surpasse tous les autres, & les Espagnols ne font autre chose que d'en mâcher depuis le matin jusqu'au soir. Le fruit qui naît de cette plante s'appelle *Tacloué*. Les habitans de cette Province sont fort fatigués à couper le bois nécessaire pour les vaisseaux; il y en a tous les mois depuis deux-cens jusqu'à quatre-cens d'occupés à scier sur les montagnes ou dans le Port de Cavite. Le Roi leur donne une pièce de huit par mois, & du riz à suffisance. On compte environ six-mille Indiens dans la Province qui payent tribut.

La Province de *Bulacan*, située entre Pampanga & Tondo, est très-petite & habitée par les Tagales. Elle abonde en riz & en vin de palme, & n'a que trois-mille personnes payans tribut.

Il reste à dire un mot d'une petite Province qui est proche de l'embouchure du Canal; elle n'a que sa Capitale sur les terres de Manille, & le reste consiste en plusieurs Isles, comme *Catanduanes*, *Masbate* & *Bourias*. La première a trente lieues de tour, & sa figure est triangulaire. Elle est des premières que l'on trouve en venant aux Isles, & si proche de l'Embocadero de

„ généralement du dessous, & par cette raison ils tâchent d'attirer les Noirs en rase
„ campagne, mais cela n'est pas facile. Us sont tantôt en paix, tantôt en guerre avec
„ les Indiens: quand ils sont en paix, ils viennent en troupes dans les bourgs ou les
„ villes, on leur donne du tabac, des guenilles & du vin, dont ils sont fort contens, &
„ quelques-uns aident aux principaux Indiens à cultiver leurs terres. Nous admirions
„ qu'ils fussent si gras, si grands & si robustes, ne se nourrissant que de racines sauvages
„ des montagnes, de quelques fruits, & de chair crue, n'ayant d'autre habit que leur
„ peau, & d'autre lit que la terre. Chacun d'eux a son arc & ses fleches: l'arc est
„ aussi long que celui qui s'en sert; ils les font du bois d'une forte de palmier qui est
„ aussi dur que le fer; la corde est d'écorce d'arbre, & d'une force dont rien n'appro-
„ che. Ils ont encore une petite arme de fer plus large que la main, d'un quart d'aune
„ de long, dont la poignée est fort belle, qu'ils disoient être de coquilles d'huîtres brû-
„ lées & de limaçons: elle ressembloit à de beau marbre. Ils se servent de cette arme
„ quand on se mêle, & ils sont si adroits qu'ils coupent la tête à un homme à la bou-
„ che. Tous les peuples de ces montagnes jusqu'à la nouvelle Ségovie estiment beau-
„ coup un crâne pour y boire, desorte que celui qui a le plus de crânes passe pour le plus
„ vaillant, & c'est pour jouir de cet honneur, que sans autre vue ils vont en course pour
„ couper des têtes. En quelques endroits ils font des dents qu'ils en tirent, des especes
„ de guirlandes qu'ils mettent sur leurs têtes; celui qui en a le plus, est le plus estimé.
„ Il y a une grande quantité de ces Peuples dans les montagnes d'*Orion*, sur la Baye de
„ Manille, mais ils sont fort pacifiques; pendant tout le tems que j'y ai été, ils n'ont
„ fait aucun dommage." Ce passage est curieux, & nous apprend des particularités
„ qui ne se trouvent nulle part ailleurs. On y voit clairement qu'il y a dans ces Isles
„ deux races différentes de Noirs; les uns qui sont de véritables Negres, & les autres
„ qui ont des cheveux longs comme les Canarins du voisinage de Goa; qu'ils sont na-
„ turellement ennemis les uns des autres; que les premiers sont féroces, & plus sau-
„ ges que les autres; & que quoique l'on puisse civiliser plus aisément les uns, les autres
„ ne sont nullement aussi impossibles à apprivoiser, que la plupart des Ecrivains Espagnols
„ & ceux qui les copient le prétendent, pour justifier la maniere dont ils traitent ces
„ pauvres misérables.

de St. Bernardin que plusieurs Pilotes s'y trompent; & croyant entrer dans la bouche du Détroit, ils se font mis entre des feches très-dangereuses, dont toute l'Isle est environnée jusqu'à une portée de mousquet de la côte. Elle est exposée aux vents de Nord, ce qui fait qu'on n'en peut approcher que depuis la mi-Juin jusqu'à la mi-Septembre (a).

Elle abonde en riz, huile de palme, cocos, miel & en cire. Il y a plusieurs Rivieres dangereuses à passer, dans le lit desquelles on trouve de l'or, que les torrens qui tombent des montagnes entraînent avec eux. La plus grande s'appelle *Catandagan*, & les Espagnols lui donnent le nom de *Catanduanes*, ce qui a donné le sien à l'Isle. La principale occupation des Habitans est de faire de petites barques légères, qu'ils vont vendre à Mindoro, à Caleya, à Balagan & ailleurs. Ils en font premièrement une grande sans pont & sans cloux, mais qui est seulement cousue avec des cannes des Indes, & puis les autres plus petites, qu'ils mettent l'une dans l'autre, & les transportent ainsi à cent lieues (b). La Nation est belliqueuse, & se peint comme les *Bisayas*. Ces gens-là sont si bons mariniers, qu'en sautant dans l'eau ils redressent dans un clin d'œil une barque qui a tourné; comme ils craignent ces accidens, ils portent leurs provisions dans des troncs de cannes, bien bouchés & attachés aux côtés de la barque. Ils n'ont d'autre habillement qu'une veste, qui leur vient jusqu'aux genoux. Les femmes ont l'esprit mâle, cultivent la terre, & vont à la pêche comme les hommes. Elles sont habillées modestement à la maniere des *Bisayas*; elles ont une robe avec un long manteau, & leurs cheveux sont liés sur le haut de la tête d'un nœud fait en forme de rose. Elle portent sur le front un morceau d'or battu, large de deux doigts, qui est doublé de taffetas, & trois pendans d'or à chaque oreille, l'un comme on les porte en Europe, & les deux autres plus haut. Elles ont des anneaux aux jambes, qui font du bruit quand elles marchent (c).

La Ville de *Manille* est située, comme nous l'avons déjà insinué, sur la pointe de terre que forme la Riviere, qui se rend du Lac dans la Mer, & dans l'endroit d'où *Michel Lopez* chassa, le 19 de Juin 1571, le Raja *Mauré*, qui s'y étoit fortifié avec des remparts bien palissadés de palmiers, & quelques petites pieces de canon. La place peut avoir deux milles de tour, & de longueur environ un tiers de mille: sa figure est irréguliere, fort étroite aux deux bouts & large au milieu. Il y a six Portes, savoir celle de *Los Almazenes*, de *St. Dominique*, de *Parian*, de *Sainte Lucie*, la *Royale* & une *Poterne*. La muraille du côté de *Cavite* a cinq petites tours, garnies de canons de fer, mais à la pointe on trouve un fameux bastion qu'on appelle *della Fundizione*, & un peu plus loin un autre pareil. C'est entre ces deux ouvrages que se trouve la Porte Royale, qui est aussi garnie de bonne artillerie de fonte, avec plusieurs ouvrages extérieurs. On trouve ensuite la Porte de *Parian*, qui tire ce nom d'un fauxbourg qui la couvre, où il y a aussi plusieurs pieces de fonte. En continuant de suivre la Riviere, on

(a) *Gem. Carreri*, l. c.(b) *Coronel*, *Navarette*, *Luytz*.(c) *Navarette*, *Luytz*, *Gem. Carreri*, ubi sup.SECTION
III.
Description des
Philippines.L'Isle de
Catanduanes.Description de
Manille.

SECTION
III.
Description des
Philippines.

trouve la Tour de St. Dominique, proche d'un Couvent de cet Ordre, & l'on acheve le tour de la ville en venant du Château, qui termine sa longueur. Ainsi Manille est baignée au Midi par la Mer, au Septentrion & à l'Orient par la Riviere, sur laquelle il y a des ponts-levis pour entrer dans la Porte Royale & dans celle de Parian. Les maisons de Manille, quoique de charpente, depuis le premier étage jusqu'en haut, ne laissent pas d'être assez agréables à cause de leurs belles galeries. Les rues sont larges, mais les fréquens tremblemens de terre en ont gâté la symétrie, parcequ'on y voit quantité de maisons ruinées, & qu'il y a peu d'apparence qu'on les rebâtisse (a).

Nombre des Habitans.

On y compte trois-mille habitans, mais nés presque tous de tant d'unions différentes, qu'il a fallu inventer des noms bizarres pour les distinguer. Cela est arrivé par les alliances qu'ont fait ensemble les Espagnols, les Indiens, les Chinois, les Malabares, les Noirs, & les autres qui habitent la ville & les Isles qui en dépendent. On voit la même chose dans les Pays que les Portugais ont conquis aux Indes, dans le Pérou, à la Nouvelle Espagne, & en d'autres endroits de l'Amérique. Quoique Manille soit également petite par l'enceinte de ses murs, & par le nombre de ses habitans, elle est néanmoins très-grande si l'on y comprend ses fauxbourgs: car à une portée de fusil de la Porte de Parian est le quartier des Marchands Chinois, qu'on appelle Sangleyes, où il y a plusieurs rues remplies de boutiques pleines d'étoffes de soye, de belles porcelaines & d'autres marchandises de prix. On y trouve toutes sortes d'Artisans & de Métiers, c'est ce qui fait que tout le bien des Bourgeois est entre les mains des Sangleyes, qui achètent & vendent tout, les Espagnols & les Indiens ne voulant pas s'en donner la peine (*). On compte près de trois-mille de ces Chinois dans Parian, & autant dans les Isles; on leur permet d'y demeurer, non comme à des Chrétiens, mais comme à des gens qui pourront le devenir; en effet plusieurs se convertissent par la crainte d'être chassés (b).

Des Chinois qui habitent le Fauxbourg de Parian. Il y en avoit autrefois jusqu'à quarante-mille, mais on en a tué un grand nombre dans les séditions qu'ils ont excitées plusieurs fois, & sur-tout la veille de St. François en 1603, comme on l'a vu plus haut: c'est pourquoi le Roi

(a) *Coronel Relac. Navarrete, Carreri T. V. L. I. Ch. 3.* (b) Les mêmes, *Luyts.*

(*) Cela vient de la paresse des Espagnols, & de la pauvreté & de la défiance des Indiens; d'un côté ceux-ci ont peu de chose à mettre dans le commerce, & de l'autre ils craignent qu'on ne leur ôte ce peu qu'ils ont, ce qui selon les apparences leur arriveroit s'ils trafiquoient. Leur misere fait leur sûreté; la réputation qu'ils ont d'être pauvres est cause qu'ils sont à l'abri des pièges qu'on leur tendroit s'ils étoient riches, ou si on les croyoit tels. Par-là tout passe entre les mains des industrieux Chinois, qui ne trouvent rien de bas, de fatigant, de pénible, pourvu qu'il y ait à gagner. Quant au nom qu'on leur donne dans le texte, nous en avons déjà marqué l'origine. Ce que les François des Provinces méridionales de France font pour les Espagnols en Europe, les Sangleyes le font pour les Espagnols des Philippines: ils suppléent à leur défaut, font leur besogne, flattent leur vanité, supportent leurs hauteurs, & emportent leur argent, qu'ils acquierent à plus juste titre qu'eux: & pour dire la vérité, c'est-là le grief. Ces faits sont véritables à la lettre, & sont en même tems une peinture allégorique des divers moyens par lesquels quelques Nations s'enrichissent, & d'autres tombent dans la misere.

Roi Catholique leur a défendu de demeurer dans l'Isle; on n'observe point de tout cet ordre, parceque tous les ans il en reste beaucoup de cachés, de ceux qui viennent dans quarante ou cinquante Chiampan apportant quantité de marchandises, sur lesquelles ils gagnent plus à Manille qu'à la Chine, où toutes les Manufactures sont à très-bas prix. Les Marchands ou Sangleyes de Parian (*), sont gouvernés par un Alcalde ou Prévôt, à qui ils donnent une somme considérable; ils sont aussi de gros présens à l'Avocat-Fiscal leur Protecteur, à son Intendant & aux autres Officiers, outre les tributs & les impôts qu'ils doivent payer au Roi. Pour la permission de jouer à la Metoua, au commencement de leur nouvelle année, on exige d'eux dix-mille pieces de huit, & cependant cette permission ne dure que peu de jours, afin qu'ils ne courent pas risque de perdre le bien d'autrui. La Metoua est un Jeu de pair-ou-non; ils mettent une quantité de petites monnoyes en un monceau, qui est pour celui qui devine (a). Ceux qui tiennent le jeu y sont si adroits, qu'à la longueur & à la hauteur du petit monceau ils en connoissent le nombre, & quelquefois en enlèvent subtilement une piece, pour faire le nombre qu'ils se sont proposés. Les Espagnols tiennent ces Chinois rigoureusement dans le devoir; on ne leur permet pas de passer la nuit dans les maisons des Chrétiens, & leurs boutiques ou maisons ne doivent pas être sans lumière (†).

Lors-

(a) *Carreri*, ubi sup.

(*) L'adresse & l'industrie de ces gens-là sont si grandes, & ils ont l'art de savoir si bien ménager les passions, & flatter le foible de ceux à qui ils ont à faire, qu'ils emportent toujours la plus grande partie de l'argent qui vient tous les ans par le vaisseau de la Nouvelle Espagne. Ce sont en un mot les plus rusés Négocians qu'il y ait au Monde, & comme ils trompent constamment les autres, il arrive quelquefois qu'ils se trompent eux-mêmes. On en trouve un plaisant exemple dans une Relation Espagnole, que nous rapporterons pour divertir le Lecteur. Un Espagnol avoit eu le malheur de perdre une partie du nez, ce qui l'exposa si fort à la risée publique dans Manille, qu'il fit venir un Artisan Chinois, à qui il demanda s'il ne pourroit pas lui faire un nez postiche? Le Chinois s'y engagea sur le champ, & fit effectivement ce que l'autre lui avoit demandé; l'Espagnol en fut si content, qu'il lui donna vingt ducats. Le faiseur de nez, charmé de la somme, rapporta l'année suivante de la Chine toute une cargaison de nez postiches, sans penser que de pareils accidens n'arrivoient pas assez souvent pour lui fournir des marchands. Desorte qu'avec toute son adresse il en fut pour ses peines (1).

(†) Le danger qu'il y a à avoir un si grand nombre de ces gens-là auprès de la Capitale, a fait le sujet des représentations qu'on a faites à la Cour d'Espagne, presque depuis le tems que les Espagnols sont en possession de l'Isle, mais presque toujours sans effet. Car quoique l'on ait quelquefois modéré l'abus, on n'y a jamais entièrement remédié: la raison en est, que le Gouverneur & les Officiers trouvent leur compte à le laisser subsister, & le public seul gagneroit au remède. Ainsi pour répondre aux remontrances, ils n'ont jamais manqué de faire entendre à la Cour, que les taxes ordinaires & extraordinaires sur les Chinois sont le tiers de tout le revenu des Philippines, que l'on perdroit par conséquent si on les bannissoit; & cette raison, toute mauvaise qu'elle est, l'a emporté jusqu'à présent. L'Auteur d'un des Mémoires que nous avons souvent cités, raisonne sur ce sujet de la maniere suivante. Le Commerce des Philippines, tel qu'il se fait

(1) Relac. de las Islas Filipinas, écrite par un Ecclesiastique qui avoit demeuré dix-huit ans à Manille.

SECTION

III.

Description
des
Philippi-
nes.Maisons de
Manille &
des envi-
rons.

Lorsqu'on a passé le pont de la Riviere, qui est proche de Parian, on trouve les fauxbourgs de Tondo, Minondo, Sainte-Croix, Dilao, St. Michel, St. Jean de Bagambaya, St. Jaques, Notre Dame de l'Hermitte, Mitali, Chiapo, & autres au nombre de quinze, qui sont tous habités par des Indiens, des Tagales, & autres Nations, sous la direction d'un Alcalde (a).

La plupart des maisons sont de bois, & bâties sur des piliers le long de la Riviere; on y va en bateau comme à Siam. Elles sont couvertes de Nipas ou de feuilles de palmier; les côtés sont garnis de cannes: on monte dans plusieurs par des échelles, à cause que le terrain est humide & souvent plein d'eau. Dans le tems du petit Roi *Matanda*, Tondo étoit fortifié de remparts pourvus d'artillerie, mais il résista peu aux armes des Espagnols. On trouve dans l'espace, qui est entre ces fauxbourgs jusques au Lac de Bahi, sur l'un & l'autre bord de la Riviere, quantité de jardins, de fermes & de maisons de campagne, dont la vue est assez agréable; desorte qu'en considérant le tout ensemble, cela approche assez de ces grands villages étendus de Siam. Quant aux Edifices publics ils étoient autrefois beaucoup plus magnifiques qu'ils ne le sont à-présent, l'expérience ayant appris qu'il vaut mieux bâtir dans ce Pays-là de bois & de cannes, que de briques ou de pierre; mais la magnificence qui regne en dedans, prouve que les Espagnols la connoissent & n'en sont pas ennemis (b). Le College des Jésuites est à tous égards de beaucoup le plus considérable bâtiment de la ville: il fut fondé en 1581, & comme

les

(a) *Mendoza* Descript. de l'Isle de Luçon. (b) *Carreri*, T. V. L. I. Ch 3.

à Manille est un des plus riches du Monde, & cependant Sa Majesté Catholique n'en tire presque rien, & ses sujets très-peu de chose. D'où cela vient-il? Comme l'objet du Commerce est de gagner du bien, on peut le considérer comme une espece de Jeu, mais un Jeu d'adresse & non de hazard: desorte que ceux qui sont habiles & industrieux doivent à la fin emporter tout: à la Manille ce sont les Chinois qui tiennent le cornet, & à la longue tout ce qui se met au jeu passe dans leur poche; il n'y a que les Gouverneurs & les Grands, de qui ils tiennent ce privilege, qui ont part au butin. Le remede est simple & aisé à tous égards, à la réserve d'un seul, ce seroit de nommer successivement trois Gouverneurs honnêtes gens, qui préférassent l'honneur à l'esperance incertaine de porter des richesses en Espagne; esperance qui en a séduit plusieurs, mais que très-peu ont vu accomplie. Si quelques Gouverneurs de ce caractère traitoient les Indiens avec douceur, encourageoient leurs manufactures, & les laissoient jouir des fruits de leur industrie, sans les inquiéter, les Chinois perdroient bientôt ce Commerce, nonobstant toutes leurs finesse; une grande partie de l'argent qui vient du Mexique, demeureroit dans l'Isle; la Navigation augmenteroit, il s'établroit de nouveaux endroits de Commerce, les revenus de Sa Majesté seroient en peu d'années dix fois plus grands, & le nombre de ses sujets doubleroit & tripleroit; car un grand nombre d'Indiens, qui sont Chrétiens dans le cœur, ne veulent pas se faire baptiser, pour ne pas passer sous le joug d'un Gouvernement où il n'y a ni justice, ni regle, ni douceur: & où au contraire la rapine & la fraude ont régné depuis deux-cens ans, ont chassé des centaines de mille personnes de leur Pays, faute de subsistance. en ont fait périr des millions, malgré les biens que la Providence a accordés à ces Isles, & l'abondance de tout ce que les hommes s'accordent à nommer bénédictions temporelles (1).

(1) *Don Juan Grew* & *Menisfalen*, Justification &c.

les autres Maisons de cette Société il s'est de plus en plus enrichi, comme les Peres qui l'occupent sont toujours devenus plus accrédités & plus puissans. Il y a outre cela un grand nombre d'Eglises & de Couvens à proportion de la grandeur de la ville. Le Château est situé, comme nous l'avons dit, sur la pointe occidentale de la ville, la Mer le baigne d'un côté, & la Riviere de l'autre : on l'appelle le Château de St. Jaques; il étoit originairement fortifié en forme de triangle, ayant un bastion du côté de la Mer, un second du côté de la Riviere, & un troisieme à la Pointe vers l'Occident, pour défendre le Port, qui n'est propre que pour de petits bâtimens. Après avoir parlé de la ville, il faut faire un pas plus loin, & faire connoître une autre place importante, que l'on regarde généralement comme le Port, parceque, comme nous venons de le remarquer, il n'y a que de petits vaisseaux qui remontent jusqu'à Manille (a).

Cette ville s'appelle *Cavite*, nom que les Tagales lui ont donné : elle n'est éloignée que de trois lieues de Manille, au Sud, sur une langue de terre étroite, qui a d'un côté la Mer, & de l'autre le Golphe qui sert de Port. Elle est défendue par le Château de St. Philippe, qui commande le Port; & c'est le meilleur Fort de toute l'Isle : c'est un quarré régulier, avec quatre bastions assez bien pourvus de canon; c'est-là que sont les principaux magasins pour la Guerre & la Marine. La Baye est profonde presque par-tout, & fort poissonneuse; ses rives sont bordées de villages (b). A son entrée on trouve l'Isle de Maribele, qui a trois lieues de tour & une demi-lieue de largeur; elle est à huit lieues de Manille, & quoique ce soit une place très-importante, il n'y a qu'une très-petite garde sous le commandement d'un Officier, qui fait aussi l'office de Corréidor dans le village. On entre dans la Baye par trois passages; le premier est entre l'Isle & la Pointe du Diable; c'est le plus fréquenté, parcequ'il est plus profond, & qu'il a une demi-lieue de largeur: le second a un quart de lieue de large, entre la côte opposée & l'Ecueil des chevaux; il n'est pas fort sûr, parcequ'il a peu de fonds & quelques petits rochers sous l'eau: le troisieme qui a trois lieues de large, est entre l'Ecueil des chevaux & la Pointe de Marigondon; il est rempli de bas-fonds, & l'on a besoin d'un bon Pilote en y entrant. Le Port est en demi-cercle; on y est à l'abri des vents de Sud, mais non pas de ceux du Nord. Sur la pointe où est le Château de St. Philippe, on voit aussi l'Arsenal, où l'on construit les Gallions, & il y a ordinairement depuis trois jusqu'à six & huit-cens Indiens qui y travaillent; on les releve tous les mois, & ils sont entretenus aux dépens du Roi, pendant qu'ils sont en service. Le fauxbourg de St. Roch dépend de Cavite, il a plus d'habitans que la ville, tant Espagnols qu'Indiens & Chinois. Il y a sur cette côte plusieurs autres Ports moins considérables, qui ne laissent pas d'être fort utiles, pour servir de retraite aux Jonques du Japon, & aux Bâtimens d'autres Nations Orientales, qui viennent en grand nom-

(a) Coronel, Navarette, *Luzon*. (b) Carreri, T. V. L. 1. Ch. 8.

SECTION III.
Description des Philippines.
Gouvernement Ecclésiastique & Civil de Manille.

nombre tous les ans dans la saison favorable (a) (*). En parlant du Gouvernement, nous commencerons par respect par l'Ecclésiastique. Manille fut érigée en Evêché l'an 1581, & dix-sept ans après, par la faveur du Pape & du Roi d'Espagne, en Archevêché. Tout le Clergé de ces Isles est soumis à l'Archevêque comme à son Métropolitain. Il reçoit annuellement du Roi six-mille pieces de huit, les douze Chanoines de la Cathedrale ont chacun quatre ou cinq-cens pieces. Il y a outre Manille trois Evêchés aux Philippines, ceux de Zebu, de Camarines & de Cagayan, qui ont chacun cinq-mille pieces: outre cela il y a toujours un Evêque titulaire à Manille, qui prend le Gouvernement de la premiere Eglise vacante, qui seroit obligée sans cela d'attendre six ans. Le Clergé inférieur est très-nombreux, & comme tous ces Ecclésiastiques tirent plus ou moins du Trésor Royal, c'est une grande charge pour l'Etat (b): il ne faut pourtant pas décider à la hâte, que c'est une charge inutile, puisqu'il est certain que les Indiens sont plus contenus dans le devoir par les exhortations & par le pouvoir que les Ecclésiastiques ont sur leur esprit, que par tout autre moyen (†). Quant au Gouvernement Civil, la ville de Manille est gouvernée

(a) Relac. de las Islas Filipinas. (b) Carreri, ubi sup.

(*) Les meilleures Relations que nous ayons de ces Isles, ne sont pas d'assez nouvelle date pour pouvoir parler avec certitude de leur état présent, & par cette raison nous n'osons pas assurer que les Jonques Japonaises viennent à-présent régulièrement sur les côtes de Luçon, mais on convient généralement qu'il vient des Japonais avec les Vaisseaux Chinois, & que de tems en tems ils se risquent seuls dans les Isles voisines. La Flotte de la Chine vient tous les ans depuis la mi-Décembre jusqu'à la fin de Janvier. Les Marchands mettent environ deux mois à expédier leurs affaires, & ils retournent communément à la Chine vers la fin de Mars, ou au commencement d'Avril; après ce tems-là la Navigation dans ces mers passe pour dangereuse; & à considérer les bâtimens dont on se sert, les naufrages y seroient plus fréquens qu'ils ne le sont, sans le grand nombre de ports & d'anfes qui se trouvent dans les Isles voisines de Manille, où ils peuvent toujours se retirer & se mettre en sûreté à la moindre apparence de mauvais tems (1).

(†) Le nombre des Prêtres Séculiers n'est pas grand, mais ces Isles fourmillent de Réguliers de différens Ordres, comme Dominiquains, Cordeliers, Jacobins, Augustins & Jésuites, qui desservent les Paroisses des divers Diocèses. Ils s'accordent assez bien ensemble, à la réserve des derniers, qui ne s'accordent avec personne, si ce n'est entre eux. C'est à ces Missionnaires que le Roi Catholique doit tous les Sujets Indiens qu'il a, & ils lui en procureroient encore davantage, si les abus du Gouvernement Civil n'empêchoient un grand nombre d'Indiens de se déclarer ouvertement Chrétiens. Il paroît clairement par les Ouvrages que ces Missionnaires ont écrit, & par les Mémoires qu'ils ont présentés à la Cour d'Espagne, que ce sont les meilleurs patriotes qu'il y ait aux Philippines, & à divers égards ils se montrent fort désintéressés, en déclamant contre les Bénéfices simples, & contre la grandeur inutile de certains Ecclésiastiques, tandis qu'en d'autres endroits le Peuple manque de Pasteurs, faute de pouvoir les entretenir (2). Le P. Navarette, dans l'Ouvrage duquel il y a mille particularités curieuses, en fournit une forte preuve, en raisonnant contre les Jésuites, les seuls Prédicateurs qui soutiennent par des soldats les Ouvriers Apostoliques (3). „ Le Christianisme, dit ce respectable Auteur, avoit fait de „ grands progrès au Japou sans le secours des armes; & s'il s'y est anéanti, ce n'a pas „ été

(1) Coronel, Relac. de las Islas Filipinas y Malucas.

(2) Navarette, Carreri, Combés.

(3) Navarette, Tratados H. H. de la Monarchia de China.

née par deux Alcaldes : les autres villes & les gros bourgs ont un Alcalde, SECRETION III. Description des Philippines. & les villages un Corréjidor. Il y a appel de leurs sentences à la Cour Royale de Manille, composée de quatre Auditeurs ou Juges, & d'un Procureur-Fiscal. Chacun de ces Juges a trois-mille-trois-cens piéces de huit d'appointemens par an. Le Viceroi est Président de cette Cour, & en cette qualité il a quatre-mille piéces de huit, mais il n'a point de voix; quand les voix sont égales, il nomme un Docteur, qui a voix décisive. Le Procureur-Fiscal a six-cens piéces tous les ans des Chinois, en qualité de leur Protecteur (a).

A l'égard des Indiens qui sont soumis, ils payent le tribut selon les proportions suivantes; ceux qui ne sont pas mariés payent depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à soixante, cinq réales par tête, aussi bien que les filles depuis vingt-quatre jusqu'à cinquante: ceux qui sont mariés payent dix réales. On compte dans toutes les Isles deux-cens-cinquante-mille Indiens, les sujets du Roi Catholique, dont deux cinquièmes payent tribut au Roi, les autres dépendent des Seigneurs. Les Seigneuries s'appellent en Espagnol *Encomienda*, & les Seigneurs *Encomendado*; mais ils doivent payer sur le tribut qu'ils reçoivent deux réales par tête, pour l'entretien des troupes, & au-

(a) Relac. de las Islas Filipinas, *Navarrete, Carreri.*

„ été faite de soldats, mais par d'autres causes, que l'on auroit bien pu prévenir. Les
 „ deux persécutions générales à la Chine ont eu aussi d'autres causes. Je trouve que par-
 „ tout il y a quelque chose à dire. Les Peres de la Société, ayant mené des soldats en
 „ Ethiopie, en ont été chassés sans espérance de retour; on les regarde comme des
 „ espions au Tonquin, dans la Cochinchine & à la Chine: cela est moins mauvais que
 „ l'autre. Nous n'avons aussi rien gagné en allant avec des troupes de Manille à Itui; ce
 „ fut l'avis particulier d'un seul, que les autres désapprouverent, en prédisant le mauvais
 „ succès de l'entreprise. Tant qu'il n'y eut que trois Peres dans cette Province, ils fi-
 „ rent quelques progrès, & prêcherent en paix & sans être troublés; les soldats ne pa-
 „ rurent pas sitôt, que les Naturels alarmés coururent aux armes, brûlerent, blessèrent,
 „ massacrerent, & tout fut perdu. On fait ce qui est arrivé dans les Isles *Marianes*, ainsi
 „ il n'est pas besoin de preuves. J'ai encore une autre difficulté, c'est que si les Missions
 „ doivent être soutenues par la force des armes, il n'y en peut avoir que très-peu, en-
 „ sorte qu'il faut y renoncer, ou suivre l'exemple des Apôtres; car d'où tirerons nous
 „ des troupes pour soutenir ceux qui prêchent à la Chine, au Japon, & dans les Etats
 „ du Grand-Mogol? Je ne nomme que ces Pays-là sans parler de plusieurs autres vas-
 „ tes Royaumes. Mais si tous les soldats de l'Eglise ne fussent pas pour trois endroits,
 „ par quel moyen soutiendrons-nous les autres Missions? Je suis persuadé qu'un seul
 „ Chretien instruit & converti par les voyes de la douceur, en vaut vingt de ceux que
 „ l'appareil militaire fait. Ceux qui parlent de la protection des troupes Chretiennes,
 „ s'imaginent que les soldats ne font qu'aider & défendre; mais je soutiens qu'ils font
 „ plus de mal par leurs débauches en un jour, que vingt Missionnaires ne peuvent répa-
 „ rer en un an. Mais, dit-on, s'il n'y a pas de troupes, les infideles tueront les Mis-
 „ sionnaires avant qu'ils ayent pu faire le moindre bien. Qu'ils les tuent: Jésus-Christ
 „ lui-même & ses Apôtres ont été mis à mort; & c'est faire assez que d'arroser la ter-
 „ re de son sang, pour qu'elle rapporte dans la suite une plus abondante moisson.
 „ Voilà, il faut l'avouer, qui est beau & héroïque. D'autres Procureurs, car le *P. Na-*
 „ *varrete* étoit revêtu de cette charge, on insista sur cet article, soutenant que sans le se-
 „ cours des soldats ils pouvoient gagner des milliers de Sujets au Roi Catholique, les
 „ rendre industrieux sans autres Loix que celles de l'Evangile, & le Pays riche & floris-
 „ sant moyennant que leurs Prosélytes fussent à couvert de toute oppression temporelle
 „ ou spirituelle.

SECTION
III.
Description
des
Philippi-
nes.

autant pour le Prêtre de la Paroisse (a). On compte que les Revenus Royaux montent à cinq-cens-mille pieces de huit, outre les casuels. Il y a environ quatre-mille hommes de troupes dans les Philippines, dont huit-cens ou mille sont en garnison à Manille. Le Viceroy est aussi Capitaine-Général, & sous ce titre il a quatre-mille pieces de huit (b). Nous parlerons de l'étendue de son autorité dans la suite. Après avoir fait connoître l'Isle de Luçon & Manille sa Capitale, nous allons faire une courte description du reste de cet Archipel.

S E C T I O N IV.

Description des Isles qui dépendent de Luçon; leur Situation, leurs Productions, le Tribut qu'elles payent, leurs Avantages & Desavantages, la Maniere dont les Espagnols traitent les Habitans, & dont ils s'assurent de leur soumission, nonobstant le peu de Troupes qu'ils ont.

SECTION
IV.
Suite de la
Description
des
Philippi-
nes.

LA méthode la plus aisée, la plus naturelle & la plus utile de faire la description des petites Isles qui sont dans le voisinage de Luçon, c'est de commencer par celles qui sont le long du Canal par où passe le Galion qui va à la Nouvelle Espagne, & de continuer ensuite par celles qui sont au Sud, à l'Ouëst & au Nord. La premiere est *Capoul*, qui a trois lieues de tour; son terroir est très-fertile & fort agréable, les Indiens y ont de bonnes habitations, faites à la maniere de celles des Bisayas. A quelques lieues au Nord-Est de l'embouchure du Détroit est *Ticao*, qui a huit lieues de circuit, habitée par des Indiens, dont la plus grande partie sont indépendans, ou dans le stile des Espagnols sauvages. Il y a un assez bon Port, on y trouve de l'eau fraîche & du bois; c'est la dernière terre que touchent les vaisseaux qui vont à la Nouvelle Espagne (c).

A quatre lieues à l'Ouëst de *Ticao*, on trouve *Bourias*. Cette Isle a cinq lieues de tour, & contient quelques Indiens tributaires, Paroissiens de *Masbate*, qui est dans une autre Isle au Sud de la dernière, & qui n'est pas éloignée de *Ticao*. L'Isle de *Masbate* a trente lieues de circuit, & est longue à proportion: ses Ports sont commodes pour tous les vaisseaux, pour y faire de l'eau. Elle est habitée par deux-cens-cinquante familles Indiennes, qui payent le tribut en cire, sel & civette. Mais ceux qui demeurent dans les montagnes, & qui sont venus originairement d'ailleurs, sont en fort grand nombre. Les Mines d'or qui y sont produisoient autrefois beaucoup de ce précieux métal, qui étoit à vingt-deux carats (d). On ne travaille point aujourd'hui à ces Mines: car pour les Indiens, lorsqu'ils ont un plat de riz ils ne songent gueres à l'or; & s'ils en ramassent quelquefois dans les Rivieres, ce n'est que quand on les presse de payer le tribut, n'en

(a) Les mêmes.

(b) *Don Juan Gran y Montsalcon* Justifi-

cation &c.

(c) *Carreri*, T. V. L. I. Ch. 9.

(d) *Ibid.*